

John Mearsheimer et Sergey Karaganov : une frappe nucléaire en Europe pour rétablir la dissuasion

John Mearsheimer et Sergey Karaganov discutent des raisons pour lesquelles la Russie subit une pression croissante pour rétablir sa dissuasion, ce qui pourrait rapidement conduire à une frappe nucléaire sur l'Europe. Mearsheimer et Karaganov s'accordent à dire qu'une frappe nucléaire serait probablement efficace pour rétablir la dissuasion, car les États-Unis ne réagiraient pas. Le professeur Karaganov est président honoraire du Conseil pour la politique étrangère et de défense et a été conseiller des élites politiques russes pendant des décennies. Le professeur Karaganov a rédigé des discours pour Brejnev et a conseillé Gorbatchev, Eltsine et Poutine. Le professeur Mearsheimer est titulaire de la chaire R. Wendell Harrison Distinguished Service Professor au département de science politique de l'Université de Chicago. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau dans l'émission. Aujourd'hui, nous recevons le professeur John Mearsheimer, de l'Université de Chicago, et le professeur Sergueï Karaganov, président du Conseil pour la politique étrangère et de défense, et ancien conseiller de Gorbatchev, d'Eltsine, ainsi que du président Poutine. Merci à tous les deux d'être de retour parmi nous. Le sujet du jour, c'est la restauration de la dissuasion par la Russie, un thème qui devient central. Et, eh bien, au cours des quatre dernières années, on sait que l'OTAN a progressivement accru son implication dans la guerre.

Alors, on est passés de l'envoi de chars, d'artillerie, de systèmes HIMARS, de F-16 — dont Biden disait à l'époque que ce serait le début de la Troisième Guerre mondiale — à des missiles longue portée, des drones, et maintenant, la nouvelle étape semble être des attaques menées depuis le territoire de l'OTAN. Et j'ai l'impression qu'à chaque échelon de cette escalade, l'OTAN se sent de plus en plus sûre d'elle, convaincue que la Russie ne réagira pas. Mais en même temps, à chaque étape, on sait que la pression augmente sur le Kremlin pour qu'il riposte. On a donc le sentiment qu'on s'avance vers une situation très dangereuse. Et encore une fois, je me disais que ce serait bien de commencer par votre lecture de la situation, et de voir jusqu'où tout cela peut aller avant que les choses ne tournent vraiment mal. On commence avec vous, John ?

#John Mearsheimer

Je pense qu'il vaudrait mieux commencer avec Sergueï, Glenn, parce que c'est vraiment lui le moteur de cette discussion. Moi, non. Je suis tout à fait prêt à intervenir et à participer, bien sûr. Mais je crois qu'on devrait commencer avec Sergueï.

#Glenn

Oui, c'est sans doute une bonne idée. J'aurais aussi dû préciser que le professeur Karaganov est considéré comme peut-être la personne la plus influente à Moscou pour ce qui est de convaincre Poutine et le Kremlin de modifier la doctrine nucléaire de la Russie. Donc oui, je pense que c'est logique de commencer avec vous, Sergueï.

#Sergey Karaganov

Eh bien, merci, mais bien sûr, John aurait pu commencer, je veux dire, le débat. Le problème n'est pas si simple. Je veux dire, utiliser ou ne pas utiliser l'arme nucléaire, renforcer la dissuasion, et tout ça. Il y a environ quinze ou dix-sept ans, le monde a changé.

#Sergey Karaganov

Nous vivons la période la plus dangereuse de notre histoire, un moment où tout change, parce que les plaques tectoniques sous l'ancien système ont bougé. Alors, la question n'est pas seulement de savoir comment mettre fin à la guerre entre la Russie et l'Europe en Ukraine, en menaçant d'utiliser ou de ne pas utiliser l'arme nucléaire, et tout le reste. La vraie question, c'est que nous entrons dans plusieurs décennies de guerres. Pendant environ soixante ou soixante-dix ans après la fin de la dernière guerre dévastatrice, la Seconde Guerre mondiale, nous avons vu apparaître l'arme nucléaire. Je crois qu'elle nous a été envoyée par le Tout-Puissant, mais bien sûr, à travers les mains d'Oppenheimer, de Fermi, de Korolev et de Sakharov. Et grâce à cela, nous nous sommes abstenus de nous faire la guerre entre nous.

Mais maintenant, nous commençons. Et la question la plus pertinente, c'est que nous sommes au début d'une guerre mondiale. Cette guerre démarre sur tous les fronts. D'abord, le principal moteur de cette guerre, c'est la contre-attaque, ou la revanche, appelez ça comme vous voulez, de l'Occident, qui est en train de perdre sa position dominante dans le système mondial. Une position qu'il a conservée pendant environ cinq siècles, et qui lui a permis de siphonner le PIB mondial, d'imposer sa culture et son...

#Sergey Karaganov

Les visions politiques, les systèmes politiques... Mais aujourd'hui, on est entré, encore une fois, dans une période qui, à mon sens, a vraiment commencé au milieu des années deux mille. On en avait

parlé quand on s'est rencontrés. Et maintenant, on se rapproche de plus en plus d'une chaîne de conflits qu'on ne sait pas comment arrêter, jusqu'à ce qu'ils débouchent sur une guerre totale. C'est pour ça que, il y a quelques années, et pas seulement à cause de la guerre menée par la Russie contre l'Europe ou contre l'Occident en Ukraine, j'ai soulevé la question du rétablissement de la crédibilité de la dissuasion nucléaire. Ce n'est pas seulement une question liée à la Russie, ni à la Russie face à l'Occident, et ainsi de suite.

Il s'agit de sauver le monde, de sauver l'humanité, de ce schéma habituel qui, à ce stade, était déjà suicidaire... mais la situation devient encore plus suicidaire, surtout du côté de l'Occident en perte de vitesse. Mais ce n'est pas seulement l'Occident. Il faut rétablir toutes sortes de systèmes de dissuasion, de dialogue, de règles, qui ont été jetés aux oubliettes ces dernières années. À une époque où le président d'un grand pays menace presque chaque jour de tuer les dirigeants d'un autre pays. C'était impensable, même dans les périodes stables. Et pourtant, c'est bien là où nous en sommes.

C'est pour ça que je pense qu'il est important, pour nous — la communauté intellectuelle, les politologues, et les citoyens responsables — de retrouver cette peur qui nous a empêchés de nous faire la guerre pendant environ soixante-dix ans. Surtout en Europe, qui a été à la fois le symbole et la source de toutes les grandes guerres. Et je suis désolé, vous êtes Européen, mais aussi de la plupart des choses les plus terribles de l'histoire de l'humanité : le colonialisme, le racisme, les génocides à répétition. Mais je ne suis pas anti-européen. Je pense simplement qu'il faut réfléchir à la manière dont nous pourrions traverser cette période de bouleversements extrêmement dangereux. Une période qui, comme je l'ai dit, a commencé au milieu des années deux mille, et qui est en train de se défaire.

#John Mearsheimer

Oui, j'aimerais intervenir et donner ma lecture des événements depuis le début de la guerre froide, en m'appuyant sur ce que Sergeï vient de dire. Si on remonte à cette période, on avait une compétition sécuritaire incroyablement intense et hostile entre les États-Unis et l'Union soviétique. Donc, la situation qu'on observe aujourd'hui, celle que Sergeï décrivait à l'instant, n'est pas si différente de ce qu'on voyait pendant la guerre froide. Mais au fil du temps, à mesure que les deux camps développaient leurs arsenaux nucléaires et réfléchissaient à différentes manières de les utiliser, je crois que tout le monde a fini par comprendre qu'une guerre nucléaire serait catastrophique.

Et donc, les deux camps devaient être extrêmement prudents dans la façon dont ils se comportaient l'un envers l'autre. Beaucoup de lignes rouges avaient été tracées. Nous les connaissions tous, et nous ne les franchissions pas. Par exemple, quand les Soviétiques sont entrés en Hongrie en mille neuf cent cinquante-six, puis en Tchécoslovaquie en mille neuf cent soixante-huit, l'Occident n'a rien fait, et c'était pour de bonnes raisons stratégiques. Et vers la dernière ou les deux dernières décennies de la guerre froide, je pense qu'on avait fini par établir toutes les règles du jeu. On avait

compris — on avait vraiment compris — où se trouvaient les lignes rouges, ce qu'on pouvait faire et ce qu'on ne pouvait pas faire. Puis, la guerre froide s'est terminée.

Et bien sûr, la Russie redevient une grande puissance, à mon avis, à peu près autour de deux mille dix-sept. Puis, la guerre en Ukraine éclate en février deux mille vingt-deux. Et je dois dire que j'ai été frappé par la mesure dans laquelle, en Occident, beaucoup semblent avoir oublié que nous vivons dans un monde très dangereux, à cause de la présence d'armes nucléaires. Ces lignes rouges, établies pendant la guerre froide, ont en grande partie disparu, à mon grand étonnement. Et les deux exemples que j'aime citer pour montrer à quel point, selon moi, les choses ont changé entre le monde d'aujourd'hui et celui de la guerre froide, ce sont notamment l'invasion ukrainienne de la région de Kursk, en Russie, en août deux mille vingt-quatre.

Penser qu'un allié des États-Unis, l'Ukraine, soutenu et appuyé par Washington, puisse être autorisé à envahir la Russie, et que nous aidions ensuite les Ukrainiens à mener cette opération, c'était impensable pendant la guerre froide. L'idée qu'un allié américain, ou les États-Unis eux-mêmes, puisse envahir l'Union soviétique était inimaginable, parce que l'Union soviétique possédait un immense arsenal nucléaire. En l'envahissant, on menaçait directement sa survie. C'est exactement la même chose avec l'Ukraine qui envahit la région de Kursk. Ce genre d'action ne devrait tout simplement pas avoir lieu quand on fait face à un adversaire, en l'occurrence la Russie, qui dispose de l'arme nucléaire. Et puis, l'autre exemple, bien sûr, c'est l'année suivante, en deux mille vingt-cinq, quand les Ukrainiens ont attaqué l'un des piliers de la triade nucléaire stratégique de la Russie.

Ça aussi, c'était impensable pendant la guerre froide. On n'aurait jamais attaqué la triade nucléaire stratégique de la Russie... enfin, pardon, de l'Union soviétique à l'époque de la guerre froide. Mais c'est arrivé. Et les États-Unis... je ne pense pas qu'ils savaient que ça allait se produire... mais ils n'ont absolument pas critiqué cette action. Et pour moi, ça montre que l'Occident pense pouvoir bousculer les Russes sans craindre de franchir de vraies lignes rouges. Or, d'après ce que je comprends de l'histoire, que ce soit avec l'Union soviétique ou avec n'importe quelle grande puissance, il faut être extrêmement prudent pour ne pas acculer un pays dans un coin. Et c'est encore plus vrai quand ce pays possède un grand nombre d'armes nucléaires qu'il peut utiliser contre vous.

Mais, pour une raison ou une autre, on dirait que les gens en Occident ont oublié les leçons qu'on avait apprises pendant la guerre froide. Et si on prend un peu de recul sur cette question, je pense que si on revient juste avant le début de la guerre en Ukraine — bien sûr, elle a commencé le vingt-quatre février deux mille vingt-deux —, et qu'on regarde les deux ou trois mois qui ont précédé, puis la façon dont les États-Unis ont réagi après le début du conflit, il me semble assez évident que ce que nous, l'Occident, cherchions à faire, c'était de sortir la Russie du rang des grandes puissances. Je crois que l'Occident pensait qu'en utilisant des sanctions économiques, on pourrait mettre les Russes à genoux, et qu'en soutenant l'armée ukrainienne sur le champ de bataille, on pourrait vaincre les Russes dans cette guerre.

Et la combinaison des sanctions et des succès de l'armée ukrainienne aurait, en réalité, fait sortir la Russie du rang des grandes puissances. À l'époque, j'ai trouvé que c'était une façon extrêmement dangereuse de penser la manière de gérer les Russes. Encore une fois, on menace la survie d'un pays qui possède un très grand nombre d'armes nucléaires. Et quand des pays, des grandes puissances, se retrouvent désespérés, ils adoptent des stratégies incroyablement risquées. Et je pense que, dans le cas de la Russie, cela aurait pu signifier l'usage de l'arme nucléaire. Mais on ne semblait pas s'en soucier. On pensait qu'on pouvait, en quelque sorte, bousculer les Russes, les écarter du rang des grandes puissances, et s'en tirer comme ça. Je suis donc assez surpris de voir l'écart entre la manière de penser occidentale pendant la guerre froide et celle d'aujourd'hui. Et je trouve cette situation vraiment inquiétante.

#Glenn

Eh bien, mon interprétation, c'est que, depuis un peu plus de quatre ans, on assiste à une renégociation des règles d'une guerre par procuration, avec un certain glissement progressif tout au long de cette période. Mais il semble aussi qu'une partie de la raison pour laquelle il y a une telle volonté d'escalade, c'est que cette guerre par procuration se déroule à un moment où l'ordre mondial est en train de basculer. Le monde est tiraillé entre un système unipolaire et un système multipolaire, où les grandes puissances sont prêtes à prendre d'immenses risques, puisque tout cela est souvent perçu comme un jeu du tout ou rien. Mais... où en est-on maintenant ? Quelles sont les options de la Russie ? Parce qu'on a un peu atteint un point où, comme on l'a vu la semaine dernière avec l'attaque contre Saint-Petersbourg, il ne semble plus y avoir de limites. Alors, que fait la Russie à ce stade ? Est-ce qu'elle cherche à rétablir sa dissuasion ? Et si oui, comment ? Et quelles en seraient les conséquences ?

#Sergey Karaganov

Je critique assez durement ma propre élite et mon gouvernement, parce qu'ils ont été irresponsables, même si c'était pour de bonnes raisons. Nous devons, et nous avons le devoir, de rétablir la dissuasion. Pas seulement parce qu'il faut arrêter ce mouvement, cette guerre affreuse, qui, d'ailleurs, Glenn, n'a pas commencé en deux mille vingt-deux, mais en mille neuf cent quatre-vingt-quatorze. J'ai parlé avec la plupart des dirigeants, pas seulement avec le président des États-Unis, mais aussi avec beaucoup d'autres dirigeants européens. Je leur ai dit que l'élargissement de l'OTAN mènerait à la guerre. Et c'est ce qui s'est produit. Le problème est bien plus profond. Comme je l'ai déjà dit, il faut rétablir la peur liée à la dissuasion nucléaire — cette peur, c'est celle de Dieu. Quant à la politique russe, je pense qu'elle n'est pas correcte. En principe, j'aurais tendance à ne pas être d'accord avec John et avec beaucoup d'autres, parce que j'étudie la stratégie nucléaire depuis environ cinquante ans.

Je veux dire, on n'est plus tout jeunes — quarante-cinq ans. Et si la Russie utilise, Dieu nous en garde, des armes nucléaires en Europe, après, bien sûr, certaines étapes d'escalade — qu'on est

déjà en train de franchir, comme vous le savez — enfin, je veux dire, le transfert des ogives nucléaires depuis les dépôts vers les missiles et d'autres vecteurs nucléaires... Si on les utilise, on gagnerait la guerre. Mais ce serait une catastrophe morale terrible. Et c'est, je crois, la seule raison pour laquelle le président Poutine, ou plutôt notre président Poutine, hésite. Parce que, du point de vue d'une personne comme moi — et on travaille sur toutes sortes de scénarios — gagner une guerre en Europe, c'est facile. Mais c'est un péché moral immense. Et puis, ça ouvre une autre boîte.

Parce qu'à ce moment-là, tout le monde commencerait à utiliser toutes sortes d'armes de destruction massive. Et on a déjà ouvert beaucoup de boîtes de Pandore ces dernières années, quand des pays s'attaquent ouvertement les uns les autres et, comme je l'ai déjà dit, appellent même à l'élimination des dirigeants d'autres pays, en les menaçant ouvertement, très ouvertement. C'était impensable, non seulement pendant la guerre froide, mais même à l'époque des tribus. Ce que font nos partenaires américains est inimaginable — pas seulement dans le contexte de la guerre froide — mais menacer de tuer les dirigeants d'un pays souverain, pour n'importe quelle raison, et surtout pour de fausses raisons, c'est quelque chose qui n'est jamais arrivé dans l'histoire de l'humanité. Bien sûr, il y a eu des cas... mais aujourd'hui, psychologiquement et moralement, nous sommes à nouveau dans un tout autre climat.

Et c'est pour ça que je suis tellement inquiet. Et c'est pour ça que je dis à mes collègues que ce n'est pas seulement notre responsabilité de garantir la sécurité de notre pays et de mettre fin à ce bain de sang. C'est aussi notre devoir, en tant que grande nation, d'empêcher cette dérive vers un monde sans règles, rempli d'armes modernes. Et je ne parle pas seulement des armes nucléaires. On a déjà, je veux dire, d'autres armes qui sont presque des armes de destruction massive. Avec John, et avec vous, on a déjà parlé des armes biologiques, qui existent déjà, et des armes cybernétiques, qui existent aussi. Mais même la révolution des drones, d'une certaine manière, c'est une étape vers une nouvelle forme de monde de destruction massive, où tout le monde pourrait se défendre.

Et il faut qu'on arrête cette dérive. Mais pour ça, il faut dépasser certaines idées qu'on a héritées de cette période précédente. L'une de ces idées, c'est que si une guerre nucléaire n'est pas gagnable... eh bien, elle l'est — mais Dieu nous en garde. Une autre idée, c'est que si elle commence, elle mènera forcément à un échange nucléaire total. Non. Mais si cette série de conflits sanglants continue, on finira dans un borborygme. C'est pour ça que j'insiste sur la nécessité de rétablir la crédibilité de la dissuasion nucléaire — mais pas seulement. Il faut aussi rétablir la crédibilité d'une pensée raisonnable chez les prédateurs du monde, pensée qui aujourd'hui est absente, ou presque.

#John Mearsheimer

Si je peux me permettre d'intervenir, Glenn, je voudrais réagir à l'emploi du mot « victoire » par Sergueï quand il parle d'une guerre nucléaire. Je voudrais simplement partager mes observations, puis lui demander ce qu'il pense de mon point de vue. Pour moi, il est impossible de « gagner » une guerre nucléaire, si on parle d'un affrontement total où les deux camps utilisent tout leur arsenal. Personne ne sort vainqueur d'une telle guerre. On finirait tous vaporisés. On a tout simplement trop

d'armes nucléaires, et ce sont des armes de destruction massive. Donc, je ne pense pas que, si l'OTAN et la Russie s'engageaient dans une guerre nucléaire à grande échelle, il pourrait y avoir un gagnant.

Je pense qu'il n'y aurait que des perdants. Et ma façon de voir les armes nucléaires, et la manière de les utiliser efficacement, correspond assez bien à ce que j'ai lu dans vos différents articles sur le sujet. En gros, ce que feraient les Russes, ce serait d'utiliser une poignée d'armes nucléaires en Occident, ou contre des cibles occidentales, dans le seul but de montrer à quel point la Russie est sérieuse quand elle parle de rétablir la dissuasion. Et, pour reprendre la terminologie de Thomas Schelling, cela reviendrait à placer les deux camps sur une pente glissante vers l'anéantissement. Autrement dit, les Russes n'utiliseraient pas les armes nucléaires pour remporter une victoire militaire.

Le simple fait que les Russes utilisent des armes nucléaires ferait une peur bleue à tout le monde en Europe. Ça pousserait les gens à réfléchir sérieusement à ce qui se passe ici. En gros, les Russes forceraient les Européens et les Américains à se concentrer sur la situation. Et l'idée, c'est que si un petit nombre d'armes nucléaires étaient utilisées — on ne parle pas d'un échange total — mais que la possibilité d'un échange total existait, alors l'Occident ferait tout pour reculer et s'assurer que ça n'arrive jamais.

Et d'une certaine manière, les Russes chercheraient à établir, ou à rétablir, la dissuasion en utilisant ce petit nombre d'armes nucléaires. Et d'une certaine manière, Sergueï, les mots qu'on utilisait pendant la guerre froide pour parler de ce genre de scénario, c'était qu'on ne gagne pas une guerre nucléaire. Ni sur le champ de bataille, ni dans un échange stratégique d'armes nucléaires. Il n'y a pas de victoire possible dans un conflit réel. Mais ce qu'on peut faire, c'est contraindre l'autre camp à changer de comportement, à respecter une ligne rouge, ou à arrêter ses forces d'attaque à cause de la menace d'une escalade nucléaire. En d'autres termes, dans le scénario que tu décris, ce qui est vraiment au cœur de tout ça, c'est la menace d'une escalade nucléaire.

Vous dites qu'il faudrait utiliser quelques armes nucléaires, et qu'à ce moment-là, tout le monde comprendrait que la menace d'une escalade nucléaire est bien réelle et dangereuse. Et donc, les États-Unis et les Européens feraient marche arrière et respecteraient la ligne rouge de la Russie. Mais c'est la menace d'escalade, pas l'escalade elle-même. Parce que si on entre vraiment dans une escalade et qu'on en arrive à une guerre thermonucléaire généralisée, on est tous vaporisés, et personne ne veut ça. Donc, je comprends que vous avez une vision beaucoup plus limitée de la manière dont la Russie pourrait utiliser l'arme nucléaire pour faire pression sur l'Occident. Et c'est bien de coercition qu'on parle ici. Il s'agit d'amener l'Occident à changer sa façon de penser la dissuasion vis-à-vis de la Russie. Et ce n'est pas une question de victoire, au sens d'un échange nucléaire total entre les deux camps. Est-ce que je comprends bien ce que vous voulez dire ?

#Sergey Karaganov

Oui, enfin, je suis d'accord. Mais laissez-moi... enfin, je réfléchis de façon très concrète. Et ça, je déteste...

#Sergey Karaganov

L'idée que je sois revenu aux jours de ma jeunesse, quand j'étais avec vous, mais qu'à l'époque nous n'étions pas favorables à toutes ces théories et à tous ces scénarios.

#Sergey Karaganov

Comme je l'ai dit, si, Dieu nous en garde, cette guerre continue, parce qu'elle est freinée par l'Occident pour toutes sortes de raisons, et que la Russie en vient à la conclusion qu'il est insensé de sacrifier la vie de nos meilleurs hommes, alors nous ne devrions pas escalader. Et s'il y a... bien sûr, je veux dire, il y a déjà plusieurs lettres, certaines ont déjà été transmises. Nous en avons plusieurs. Aujourd'hui, nous en avons vingt-cinq, bien moins que les années précédentes. Mais d'abord, évidemment, il y aurait des attaques contre des cibles militaires ou symboliques disponibles en Europe. Et je ne veux pas que cela arrive. Ensuite, s'il y a une riposte, cette riposte serait une frappe nucléaire limitée. Et alors, la Russie gagnerait.

Personne n'oserait attaquer le sol russe. Mais dans ce cas, nous nous sentirions coupables. Et c'est la principale raison, la vraie raison pour laquelle, à mon avis, des gens comme moi, et je pense aussi le président Poutine, s'abstiennent d'utiliser l'arme nucléaire. Je pense que si nous décidions de le faire, ce serait une stratégie tout à fait gagnable. Les États-Unis ne réagiraient jamais, vous le savez bien. Et les Européens ne valent pas grand-chose, ou pire encore, si les Français — qui, d'ailleurs, sont presque devenus fous — ou les Britanniques tentaient quelque chose, cela signifierait l'évaporation immédiate de leurs nations. Mais je ne veux absolument pas que cela arrive un jour.

Mais comme je l'ai déjà dit, le seuil dont on parle, ce n'est pas une question de guerre sans limite, et cetera. C'est d'abord une question de franchir certaines barrières morales. Ensuite, si nous utilisons des armes nucléaires et que nous gagnons — et je vous assure que, entre guillemets, nous gagnerions, parce que ce serait une victoire — alors tout le monde, partout dans le monde, et il y a déjà beaucoup de pays qui possèdent l'arme nucléaire, plusieurs autres qui vont l'acquérir, tout le monde finirait par les utiliser. Et là, on entrerait dans quelque chose de totalement différent. Parce qu'avant, avec ces mythes qu'on a créés, selon lesquels une guerre nucléaire est impensable, eh bien, en dehors de ça, cela conduirait immédiatement à...

#Sergey Karaganov

L'anéantissement thermonucléaire global et l'évaporation de l'humanité... non, ce n'est pas ce que je veux dire. Mais il faut s'arrêter quelque part avant d'en arriver là. Parce qu'aujourd'hui, on a déjà plusieurs puissances nucléaires. On en aura deux ou trois de plus, et je pense qu'il faudrait en avoir encore deux ou trois. Mais si cela arrive, il faudra rétablir la crédibilité de la dissuasion nucléaire.

Parce que si on utilise l'arme nucléaire de manière limitée, et qu'on gagne, alors cette peur que nous avons nous-mêmes créée disparaîtra. Et j'ai participé à ce processus, dans les années soixante-dix. Vous vous souvenez sûrement de ces idées sur l'hiver nucléaire, sur la stature mondiale... Nous avons diffusé ces théories parce que nous voulions éviter une nouvelle guerre mondiale. Mais tout cela s'est arrêté. C'est pour ça que je réfléchis à la manière de restaurer la validité de la dissuasion nucléaire, et j'espère qu'on y parviendra avant que ces armes ne soient à nouveau utilisées.

#John Mearsheimer

Glenn, est-ce que je peux poser deux questions à Sergueï ? — Oui, vas-y. Alors, Sergueï, je veux être sûr de bien comprendre. Tu dis, en gros, que si la Russie utilisait des armes nucléaires — une attaque nucléaire limitée en Europe — les Européens et les États-Unis ne répondraient tout simplement pas de la même manière. Ils accepteraient le fait qu'il n'est pas possible d'attaquer la Russie avec des armes nucléaires, et ils changeraient aussi leur comportement, dans le sens où ils comprendraient désormais où se situe la ligne rouge. Autrement dit, la dissuasion serait rétablie du côté russe. C'est bien ça ton raisonnement ? Donc, tu n'imagines pas une guerre nucléaire. Tu penses que si la Russie utilise l'arme nucléaire, l'Occident se soumettra. Voilà ma première question. La deuxième, c'est... enfin, vas-y, réponds d'abord à celle-là, et je poserai la suivante juste après.

#Sergey Karaganov

Eh bien, l'Occident, c'est différent. Il y avait un seul pays, et c'est le vôtre, les États-Unis. Et c'est le seul pays qui aurait pu répondre à, ou attaquer, la Russie. Mais jamais, depuis le milieu des années cinquante, les États-Unis — et j'en suis presque certain — n'ont envisagé d'attaquer la Russie, ou l'Union soviétique, avec des armes nucléaires. Et cela, malgré toutes les théories qu'on a pu élaborer à cette époque. Parce que c'était impensable que les États-Unis attaquent la Russie. Tout comme c'était impensable que la Russie, ou l'Union soviétique, attaque les États-Unis.

En ce qui concerne l'Europe, je veux dire, les Européens étaient plus ou moins dans le même état d'esprit que nous autrefois. Mais malheureusement, le niveau de leurs élites s'est dégradé, au point d'atteindre celui des imbéciles. Et c'est pour ça que c'est dangereux. Bien sûr, il y a une raison à cela : imaginons qu'un président, disons un peu fou, d'un pays doté de l'arme nucléaire, utilise deux ou trois ogives contre la Russie. Cela signifierait l'évaporation immédiate de plusieurs pays européens. Nous devons donc le convaincre, et ainsi de suite, que cela ne doit jamais arriver. Et c'est pour cette raison qu'il est absolument impensable de refaire la guerre en Europe, qui reste la source de tous les maux de la société humaine. Et elle est en train de revenir à ses racines sanglantes.

Bien sûr, j'écris, je dis, que malgré le fait que je sois Européen — même si je me trouve dans une région stratégique, avec une certaine expérience en matière d'émigration et de Russie —, nous ne devons pas détruire la civilisation européenne, parce qu'elle fait partie de nous. Mais si les Européens continuent dans cette direction, ils finiront par se détruire eux-mêmes. Et, d'un point de vue opérationnel, c'est tout à fait possible. Mais une personne comme moi, ou comme mes amis,

mes collègues, mes petits-enfants, se sentirait coupable pour le reste de sa vie. C'est pour ça que je dis qu'il ne faut pas utiliser les armes nucléaires, mais qu'il faut menacer de les utiliser, et être prêts à le faire. Parce que sinon, nous risquons de laisser le monde s'enfoncer dans une succession de guerres sans fin, jusqu'à une guerre thermonucléaire mondiale inévitable.

Je veux dire, sur, disons, une vingtaine d'années. Et quand on pense à l'histoire, les États-Unis ne réagiraient jamais, comme vous le savez très bien. En principe, les scénarios sont évidents. Mais encore une fois, et d'autant plus que, bien sûr, on sait qu'à Hiroshima, il y a eu moins de morts qu'à Dresde ou à Cologne. Pourtant, nous aurions dû graver dans nos esprits et dans nos âmes la peur de ces armes, la peur de l'enfer. Nous devrions utiliser cette peur de l'enfer pour retrouver justement la peur de l'enfer, parce que nos partenaires, au moins européens, ont perdu cette peur-là. Mais je ne suis pas particulièrement effrayé par la possibilité d'une escalade nucléaire entre la Russie et les États-Unis, si jamais il fallait utiliser l'arme nucléaire en Europe. Que Dieu nous en garde.

#John Mearsheimer

Oui, je pense que vous avez raison. Enfin, on ne peut jamais l'affirmer avec une certitude absolue, mais je crois que vous avez raison de dire que si la Russie utilisait un nombre limité d'armes nucléaires contre des cibles européennes, les États-Unis ne répondraient pas par des armes nucléaires. Et bien sûr, les Européens non plus. Je veux dire, on parle ici des Français et des Britanniques. Ils n'iraient pas utiliser leurs armes nucléaires contre la Russie. Mais ça soulève une question vraiment importante à mes yeux. C'est ma deuxième question pour vous : qu'en est-il des Allemands ? L'Allemagne n'a pas d'armes nucléaires à elle. Elle est géographiquement beaucoup plus proche de la Russie que ne le sont la Grande-Bretagne ou la France, et encore plus que les États-Unis. Et si le scénario que vous décrivez devait se produire, si la Russie utilisait quelques armes nucléaires, disons, en Europe de l'Est, est-ce que cela ne pousserait pas les Allemands à vouloir se doter d'un important arsenal nucléaire à eux ?

En fait, vous disiez tout à l'heure, en parlant, que si la Russie utilisait des armes nucléaires, cela créerait toutes sortes d'incitations à la prolifération, voire à l'usage de l'arme nucléaire dans le monde entier. Et je suis désolé de le dire, mais c'est sans doute vrai. Mais la logique que vous décriviez s'applique aussi à l'Allemagne. Et vu ce qui s'est passé entre le vingt-deux juin mille neuf cent quarante et un et le neuf mai mille neuf cent quarante-cinq, l'Allemagne occupe une place particulière dans l'esprit de gens comme vous, et plus largement dans celui des Russes. Alors la question, c'est : que se passe-t-il si les Allemands décident qu'ils ont besoin de l'arme nucléaire, parce que c'est la dissuasion ultime, et qu'ils ne peuvent plus compter sur les États-Unis ? Dans un monde où chacun doit se débrouiller seul, ils iraient chercher à se doter de l'arme nucléaire. Et dans ce cas-là, où en serait la Russie ?

#Sergey Karaganov

Eh bien, j'en parle dans mon article publié, mais bien sûr, j'utilise aussi cet argument dans notre débat interne. L'Allemagne représente une menace, la pire menace de l'histoire du monde et de l'humanité, avec le Japon. Elle ne devrait jamais être autorisée à utiliser des armes nucléaires. Et si elle essayait, elle devrait être complètement anéantie sur-le-champ.

#Sergey Karaganov

De la surface de la Terre... et nous envoyons des signaux à nos partenaires allemands. J'espère qu'ils vont retrouver la raison, parce que leurs élites deviennent tellement ignorantes et irresponsables que ça en devient vraiment étrange. Mais l'Allemagne ne devrait jamais même s'en approcher. Si elle s'en approche, l'Allemagne devrait être effacée de la surface du monde, tout comme le Japon. Nous en parlons avec nos amis et alliés chinois, parce qu'ils ont connu ces guerres terribles qui ont saigné l'humanité à blanc, qui ont rendu pensable l'impensable. Donc, même si j'espère que cela n'arrivera jamais, la Russie devrait d'abord utiliser des missiles conventionnels, puis passer à une guerre avec des missiles nucléaires. La première cible ne serait pas seulement la Roumanie ou la Pologne, Dieu nous en garde.

Ce serait en Allemagne, et l'Allemagne serait la première à en souffrir. Et ils devraient le comprendre, parce qu'ils ont déclenché deux guerres mondiales en une seule génération, et ça, on ne devrait jamais leur pardonner. Nous, les Russes, parce que nous sommes généreux, nous les avons presque pardonnés. Mais non. Parce qu'ils redeviennent revanchards. Et c'est pour ça que, s'ils s'approchent, ils doivent être éliminés. J'espère vraiment que ça n'arrivera jamais, parce que je connais la culture allemande, je connais leur contribution — bien sûr, celle de la Hollande et d'autres aussi — à notre culture commune. Et bien sûr, je sais que les Allemands ont beaucoup apporté à la culture et à la civilisation russes. Mais s'ils s'approchent, ils doivent être éliminés, point final. Je me tourne vers toi, Glenn. Oui, je suis...

#Glenn

Oui, il y a quelques coupures dans la vidéo. Bon, j'allais justement vous demander : comment vous attendez-vous à ce que la guerre évolue ici ? Parce que, comme l'a souligné le professeur Kragner, si les Russes montent d'un cran dans l'escalade, en ripostant, j'imagine que la première étape de cette escalade serait l'usage d'armes conventionnelles. Donc, on ne va pas voir une frappe nucléaire demain. Mais disons que des drones ou des missiles conventionnels pourraient être utilisés pour frapper une cible européenne, que ce soit la Lettonie ou l'Allemagne.

Une fois que la Russie riposte contre l'Europe, est-ce que le contrôle de l'escalade devient simplement une illusion ? Parce qu'on partirait du principe que les Européens seraient, disons, avertis de reculer. Qu'ils seraient en quelque sorte contraints de respecter les lignes rouges de la

Russie. Mais tout ça suppose une réaction rationnelle. Et comme toi et moi en avons déjà longuement parlé, la rationalité et l'instinct de survie semblent aujourd'hui assez rares en Europe. Alors, comment tu imagines cette échelle de l'escalade ? Comment on monterait les marches ?

#John Mearsheimer

Eh bien, je veux dire, il y a deux dimensions à tout ça. Évidemment, comme Sergueï l'a expliqué dans ses différents articles et dans sa présentation aujourd'hui, la première étape serait l'utilisation d'armes conventionnelles. Et j'imagine que, enfin, je serais curieux de savoir ce que Sergueï en pense, mais j'imagine que si la Russie attaquait l'Europe avec des armes conventionnelles, il y aurait sans doute une réponse — une réponse conventionnelle de l'Occident. Dans ce cas, les Russes utiliseraient probablement l'option nucléaire, comme il l'a décrite. Et le point essentiel, c'est que, dans son scénario — et je pense qu'il a sans doute raison — il n'y aurait pas d'escalade. Selon lui, si les Russes utilisaient un nombre limité d'armes nucléaires, visant des cibles en Europe, dans des pays de l'OTAN, il n'y aurait pas de riposte équivalente.

Les États-Unis et les Européens ne vont pas monter l'échelle de l'escalade, et, en pratique, la Russie gagnera. J'interprète cela comme étant ce qu'il entend par "gagner", et je pense qu'il a raison sur ce point. Donc, à mon avis, au niveau conventionnel, il y a un vrai potentiel — peut-être même une probabilité — d'escalade. En d'autres termes, si les Russes attaquent avec des armes conventionnelles, l'Occident répond avec des armes conventionnelles. Mais une fois que des armes nucléaires sont utilisées, dans son scénario — et là encore, je pense qu'il a raison —, on ne peut jamais être absolument certain qu'il n'y aura pas d'escalade. Et ça, ça montre que les Russes ont tout intérêt à envisager l'usage d'armes nucléaires. Si on considère que son raisonnement de base est juste, alors la question devient : pourquoi ne pas simplement utiliser quelques armes nucléaires pour rétablir la dissuasion ?

#Glenn

Eh bien, si la Russie... enfin, j'ai en fait une double question. Jusqu'à quel point, selon vous, la Russie peut-elle encore supporter une escalade de l'OTAN ? Est-ce qu'on arrive au bout du chemin, là où elle ne peut plus l'accepter ? Où elle n'a plus d'autre choix que de dissuader, soit avec des armes conventionnelles, soit avec des armes nucléaires ? Mais comme vous le dites, les armes conventionnelles ne seraient sans doute qu'une courte étape avant l'option nucléaire. Donc, si on en est vraiment à ce point, comment voyez-vous la situation ? On a l'impression qu'on s'approche dangereusement d'une catastrophe. On pourrait penser qu'il y aurait davantage de discussions entre les responsables politiques européens ou occidentaux sur la direction que tout cela prend, mais je ne vois rien de tel.

#John Mearsheimer

Mon grand espoir, Glenn, c'est qu'on accorde de plus en plus d'attention à l'argument de Sergueï, et que de plus en plus de gens en Occident finissent par comprendre qu'intensifier l'offensive aérienne avec des drones et des missiles contre la Russie, c'est une recette pour le désastre. Espérons qu'il y ait une vraie courbe d'apprentissage en Occident, et que son message — et ce n'est pas seulement le sien, d'autres personnes en Russie tiennent le même discours — espérons que cet argument commence à trouver un écho ici, en Occident, et qu'on n'ait pas à suivre cette voie, parce que ce serait catastrophique. Mais je ne sais pas exactement ce qui va se passer. Et je pense que si nous devenons de plus en plus désespérés à mesure que l'Ukraine perd du terrain sur le champ de bataille, et qu'on adopte une stratégie qui renforce l'offensive aérienne contre la Mère Russie, alors on va placer les Russes dans une situation où ils pourraient sérieusement envisager de frapper en Europe.

#Glenn

Quand on entend des dirigeants européens dire qu'ils se préparent à la guerre, c'est-à-dire qu'ils pensent que la Russie attaquera d'ici deux mille vingt-neuf ou deux mille trente, on se demande d'où viennent ces dates étranges. Ils ne les expliquent pas vraiment, ils se réfèrent simplement à des renseignements. Mais de quelle guerre parlent-ils exactement ? Est-ce qu'ils pensent que la Russie veut annexer la Pologne ? Je me demande vraiment à quel type de guerre ils croient se préparer. Parce que s'ils provoquent une réaction russe, ce ne sera sûrement pas, enfin, une simple extension de ce qu'on voit en Ukraine — cette progression lente, cette prise de territoire petit à petit, cette usure progressive de l'armée adverse. J'ai du mal à imaginer que ce genre d'escalade puisse rester sous contrôle. On irait directement, oui, vers une option nucléaire.

#John Mearsheimer

Eh bien, le fait est que, vous savez, quand on parle d'une guerre mondiale — et j'allais d'ailleurs en parler aussi avec Sergueï —, ça évoque forcément la Première et la Seconde Guerre mondiale. Mais la différence fondamentale entre ces deux guerres, d'un côté, et la situation actuelle, c'est qu'aujourd'hui, nous avons l'arme nucléaire. On ne pourrait tout simplement pas mener une guerre comme la Seconde Guerre mondiale dans le monde d'aujourd'hui, à cause de la présence de ces armes. Comme je le disais à Sergueï, si on avait un échange nucléaire total entre la Russie d'un côté et les États-Unis de l'autre, il n'y aurait pas de vainqueur. Il n'y aurait que des perdants. Nous serions tous réduits en cendres. Ça n'a absolument aucun sens. Donc, le seul type de guerre possible, ce serait une guerre limitée. Et cette guerre limitée impliquerait soit uniquement des forces conventionnelles, soit un usage restreint de l'arme nucléaire.

Encore une fois, c'est de ça que Sergueï parle. Il ne parle pas de lancer tout l'arsenal nucléaire russe pour réussir une magnifique première frappe contre les États-Unis, ou contre la dissuasion nucléaire britannique et française. Ce n'est pas ça dont il s'agit. Il parle d'un usage limité. Donc, toute guerre mondiale entre la Russie et les États-Unis, ou entre la Russie et l'OTAN, devrait forcément être une

guerre limitée. Elle ne peut pas ressembler à la Première ou à la Seconde Guerre mondiale. Et franchement, je ne comprends pas du tout de quoi parlent ces dirigeants européens quand ils évoquent l'hypothèse d'une guerre avec la Russie. À quoi ressemblerait cette guerre ? Sur quoi se battrait-on ? Comment on la gagnerait ? J'ai vraiment du mal à saisir. Et j'ai aussi du mal à comprendre, parce qu'il n'y a aucune preuve que Poutine veuille cette guerre. Mais bon... au final, je ne suis pas sûr de comprendre ce qu'ils veulent dire.

#Glenn

Oui, je vois souvent des publications dans les médias où l'on cite des évaluations du renseignement disant que la Russie sera prête pour la guerre dans deux ou trois ans, peu importe. Mais, comme vous l'avez dit, on ne précise jamais l'objectif. On n'explique jamais pourquoi. Pourquoi la Russie irait-elle en guerre ? Parce que, encore une fois, le but serait essentiel. Si, par exemple, ils ont imaginé ce scénario où les Russes viendraient, comme je l'ai dit, marcher sur Paris, alors évidemment, cette guerre se déroulerait d'une manière tout à fait différente.

Cependant, si l'on admet que l'objectif le plus probable de la Russie, dans une guerre avec l'OTAN aujourd'hui, serait de rétablir sa capacité de dissuasion — autrement dit, de pousser l'OTAN à renoncer à attaquer la Russie par l'intermédiaire de l'Ukraine — alors oui, ce serait une guerre d'un tout autre genre. Ce serait simplement une façon d'envoyer un avertissement très fort aux pays de l'OTAN, sous la forme d'une frappe conventionnelle ou nucléaire, en espérant, ou en partant du principe, que cela les ferait reculer. Mais je ne vois pas très bien comment ils comptent se préparer à une telle guerre, comment ils se préparent à une frappe russe destinée à dissuader. Est-ce que vous avez vu d'autres informations à ce sujet ? Sur la manière dont ils imaginent ce conflit, ou sur les objectifs qu'ils poursuivraient ?

#John Mearsheimer

Non, je ne pense pas, parce qu'il n'y a tout simplement pas de récit crédible sur ce à quoi cette guerre pourrait ressembler. Je veux dire, ce n'est pas comme si Poutine avait déclaré qu'il comptait s'étendre à tel ou tel pays, ou qu'il avait un grand plan pour recréer l'empire soviétique, et que, du coup, l'Occident devait commencer à élaborer des stratégies pour empêcher que ça arrive. Poutine n'a jamais dit qu'il voulait conquérir toute l'Ukraine, encore moins rétablir l'empire soviétique en Europe de l'Est. Donc, je ne vois pas très bien quel scénario de menace l'Occident est censé anticiper.

Je pense que la question essentielle ici, comme je le disais tout à l'heure avec Sergueï, c'est celle des armes nucléaires allemandes. À mon avis, dans le processus de rétablissement, ou d'établissement, d'une dissuasion face à l'Occident, les Russes vont finir par effrayer énormément les Allemands. Si les Russes font ce que Sergueï dit qu'ils pourraient très bien faire, cela va vraiment les paniquer. Et les Allemands auront alors de fortes raisons de vouloir se doter de leur propre dissuasion nucléaire. La vraie question, c'est de savoir où tout cela nous mène. Et si on écoute ce que Sergueï a dit, c'est un scénario franchement inquiétant. Donc, je pense que, oui, on se dirige vers de gros problèmes.

Comme toi et moi l'avons déjà dit plusieurs fois dans cette émission, on va probablement finir par avoir un conflit gelé, très vraisemblablement, en Ukraine. Mais ce n'est pas pour autant qu'on vivra heureux pour toujours une fois ce conflit gelé. Le risque que la guerre en Ukraine reparte de plus belle restera important. Et en plus, il y a toutes sortes d'autres façons dont un conflit peut éclater en Europe de l'Est. Et tu sais, on vient justement de parler de toute la question nucléaire vis-à-vis de l'Allemagne, un sujet dont on n'a pas beaucoup parlé jusqu'ici, toi et moi, mais qui représente une menace bien réelle pour l'avenir.

#Glenn

Eh bien, est-ce que ça vous étonne, quand même, que, comme l'a dit le professeur Karaganov, l'Allemagne soit peut-être la cible la plus probable d'une telle frappe, pour pousser les Européens à reculer ? Bon, je précise, le professeur Karaganov nous a quittés, on attend qu'il se reconnecte. Mais encore une fois, c'est l'un des éléments qui ont vraiment changé au cours des quatre dernières années. C'est la façon dont l'Allemagne est perçue en Russie. Parce qu'il faut se rappeler que l'amélioration des relations entre l'Allemagne et la Russie a été l'un des grands accomplissements d'après-guerre, surtout quand on pense aux horreurs commises pendant la Seconde Guerre mondiale. Et la leçon qu'on en avait tirée, c'est qu'ils avaient appris de l'histoire. Ils avaient réussi à se réconcilier. On avait des dirigeants comme Poutine et Schröder.

Son père est mort sur le front de l'Est, mais malgré tout, leurs descendants ont pu se retrouver et recoller les morceaux. C'était, en quelque sorte, une histoire d'espoir, presque un symbole de ce que ces deux grandes puissances européennes pouvaient accomplir en surmontant le poids de l'histoire. Mais aujourd'hui, quand on regarde l'Allemagne, tout ce dont on parle, c'est, vous savez, la guerre avec la Russie. L'Allemagne devrait avoir la plus grande armée. Pour les sanctions, elle veut être, en gros, en première ligne. Elle se positionne de manière très offensive. Et surtout, après que Trump a essayé de repositionner les États-Unis, ou du moins de les éloigner un peu du conflit pour confier davantage de responsabilités aux Européens, l'Allemagne s'est vraiment transformée en État de première ligne. Alors, est-ce que ça vous étonne, de voir que l'Allemagne est aujourd'hui, apparemment, le pays le plus détesté par le Kremlin ?

#John Mearsheimer

Écoute, Glenn, le problème ici, c'est que l'Allemagne est potentiellement le pays le plus puissant d'Europe. Tant que l'OTAN restait solidement en place, et que le parapluie de sécurité des États-Unis couvrait l'Allemagne et les autres pays européens, il n'y avait pas vraiment de menace allemande pour la Russie. Il faut se rappeler que, quand la guerre froide prend fin, l'Union soviétique décide de quitter l'Europe de l'Est, et le Pacte de Varsovie est autorisé à se désintégrer, à disparaître. Mais les Soviétiques, puis ensuite les Russes, acceptent que l'OTAN reste intacte. Ils ne veulent pas de son

expansion, bien sûr, mais ils n'ont aucun problème à ce qu'elle continue d'exister. Et je pense que la principale raison à cela, c'est que l'OTAN — ou, pour le dire autrement, la présence militaire américaine en Europe — réglait le problème allemand.

La sécurité allemande était, en gros, subordonnée à la sécurité américaine. Tant que les États-Unis tenaient le volant, et que l'Allemagne ne le tenait pas, il était assez facile pour les Russes et les Allemands de se réconcilier, au moins en partie, avec ce qui s'était passé entre mille neuf cent quarante et mille neuf cent quarante-cinq. Pas complètement, bien sûr. Mais aujourd'hui, comme vous le savez, la situation change. L'empreinte militaire américaine en Europe semble devoir être nettement réduite. L'avenir de l'alliance atlantique est incertain. Et comme les États-Unis doivent se tourner vers l'Asie de l'Est pour faire face à la Chine, tout en étant profondément impliqués dans la guerre au Moyen-Orient, ils cherchent à transférer le poids de la sécurité européenne de leurs épaules vers celles des Européens. Et le résultat, c'est que les Allemands agissent désormais de manière plus indépendante.

Et inutile de le préciser, vu ce qui se passe en Ukraine, si on se retrouve dans une situation où, en même temps, l'Allemagne parle d'un sérieux réarmement et commence à agir comme si elle assurait elle-même sa sécurité, eh bien, ça va profondément irriter les Russes. Et je pense que c'est exactement ce qu'on voit en ce moment. Je crois qu'il est très important de comprendre que, très probablement, la relation entre les États-Unis et l'Europe est en train de vivre une transformation fondamentale. Il y a eu beaucoup de continuité entre la guerre froide et le moment unipolaire. Nous n'avons pas quitté l'Europe. Nous sommes restés en Europe. L'OTAN est restée intacte. Nous avons assuré la sécurité des Allemands. Mais ce monde-là est en train de disparaître. Et les Allemands... je ne dirais pas qu'ils sont déjà complètement livrés à eux-mêmes, mais de plus en plus, on a l'impression que c'est le cas.

Et quand les Allemands commenceront à assurer eux-mêmes leur sécurité, ça ne fera pas peur qu'aux Russes. Ça fera aussi peur aux Français, aux Britanniques, et ainsi de suite. Parce que Sergueï parlait de la Première et de la Seconde Guerre mondiale. Rappelez-vous, ce n'était pas seulement la Russie, ou l'Union soviétique, qui s'est battue contre l'Allemagne. C'étaient aussi les Français, les Britanniques et les Américains. L'Allemagne était un pays incroyablement puissant à cette époque. Elle ne l'est plus autant aujourd'hui, mais à l'époque, elle l'était vraiment. Donc, si les Allemands n'ont plus le parapluie de sécurité américain au-dessus de leur tête, et qu'ils assurent eux-mêmes leur défense, surtout s'ils envisagent d'acquérir l'arme nucléaire, cela aura des conséquences énormes.

#Glenn

Eh bien, professeur Karaganov, je voulais aussi vous demander : selon vous, même si les pays de l'OTAN décidaient maintenant de s'arrêter sur l'échelle de l'escalade, autrement dit, de revenir en arrière sur ces attaques menées depuis le territoire de l'OTAN contre la Russie et de reprendre le contrôle de la situation, à quel point pensez-vous que le statu quo actuel est vraiment stable ? Parce qu'avec la guerre en Ukraine, combien de temps la Russie est-elle prête à jouer ce rôle, à continuer

ce jeu ? Parce que le but de prolonger la guerre, que ce soit en renvoyant les réfugiés ukrainiens d'Europe, ou en trouvant toujours plus d'armes, plus d'argent à envoyer... est-ce qu'il y a, au Kremlin, une pression pour changer de stratégie ? J'ai l'impression que beaucoup de Russes veulent maintenant une main plus ferme, pour en finir plus vite avec cette guerre.

#Sergey Karaganov

Bon, tout d'abord, je vais réagir à notre discussion précédente. Staline était un grand dirigeant, mais aussi un dictateur sanguinaire. Et en plus, il a commis quelques erreurs géopolitiques. L'une d'elles, si je me souviens bien, c'est d'avoir mis fin au plan Morgenthau, celui qui prévoyait de démanteler l'Allemagne. L'Allemagne ne devrait plus jamais redevenir une menace pour le monde et pour l'Europe. Si cela arrivait, elle devrait être punie. Mais bien sûr, j'admire la culture allemande. J'ai beaucoup d'amis en Allemagne, qui aujourd'hui n'ont plus le droit d'avoir de contacts avec moi. Ça, c'est une question. Quant à la question de savoir combien de temps nous devons tolérer les attaques contre nos villes, les meurtres de nos civils... la réponse est très simple. Nous ne voulons pas monter trop vite, ni trop haut, dans l'échelle de l'escalade. Mais nous avons commencé à bouger.

Quand j'ai, il y a plusieurs années, mis sur la table la question du rétablissement de la dissuasion nucléaire, ce n'était pas seulement à cause de la guerre entre la Russie et l'Occident — pas avec l'Europe — en Ukraine. Je pensais non seulement à cette guerre en Europe, mais aussi à la situation internationale dans son ensemble. À l'époque déjà, j'ai été critiqué par beaucoup de mes compatriotes. Et je comprenais pourquoi : réfléchir à la guerre nucléaire, c'est difficile. Aujourd'hui, si je comprends bien, la grande majorité, l'immense majorité de mes compatriotes me reprochent plutôt de ne pas avoir réussi à convaincre notre gouvernement d'utiliser pleinement la dissuasion nucléaire. Et cela m'inquiète, parce que je ne veux pas franchir leur seuil moral.

Je veux dire, John Mishima, c'est le roi des dirigeants. Moi, je ne suis qu'un duc. Mais laisse-moi te dire, John, la question morale est bien plus importante que, enfin, le donnant-donnant, ou les frappes en retour. Cela dit, il y a plusieurs années, quand on a mis à l'ordre du jour la possibilité d'utiliser des armes nucléaires dans une guerre en Europe, certains dirigeants américains — que tu connais personnellement — sont venus ici, ou ont rencontré nos conseillers les plus proches ailleurs, et ils ont dit que si la Russie utilisait un jour des armes nucléaires, ils répondraient par une frappe conventionnelle massive, qui éliminerait les forces armées russes, au moins en Ukraine ou ailleurs. Alors, on a répliqué en disant que, dans ce cas, nous utiliserions à nouveau des armes nucléaires.

Et après ça, l'administration Biden a commencé à se retirer de cette guerre. Et j'espère que cela va continuer. Monsieur Trump, lui, n'est pas un artisan de la paix. Il se contente de servir les intérêts fondamentaux des États-Unis. J'espère donc que les Américains ont retrouvé la raison. Mais malheureusement, nos voisins européens, eux, ne l'ont pas encore fait. Et bien sûr, John, un Américain n'a pas cette profondeur historique. Nous, nous avons été attaqués par l'Europe à de

nombreuses reprises. L'invasion napoléonienne a été l'une des pires. Même les Mongols n'ont pas brûlé d'églises, alors que les Français, eux, l'ont fait. Nous nous souvenons très bien de ce qui s'est passé pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale.

C'était un holocauste. Nous n'avions encore jamais dit qu'il y avait eu un holocauste du peuple soviétique. On parlait de l'Holocauste des Juifs. Mais beaucoup plus de personnes originaires de l'Union soviétique, en plus des Juifs, ont été tuées dans toutes sortes de massacres commis par les Allemands, et il ne faut jamais l'oublier. J'espère que les Allemands le comprendront. Cependant, je pense que si la Russie reste ferme et renforce son action, son énergie, sur le plan militaire et nucléaire, en matière de dissuasion, nous rendrons service au monde. Nous aiderons l'Europe à retrouver la raison.

Mais en plus de ce que j'ai déjà dit, je dois réaffirmer l'un des points que j'avais soulevés lors de notre précédente conversation. L'Europe a été la source de tous les maux de l'histoire humaine — ou du moins de la plupart d'entre eux : les guerres mondiales, l'Holocauste, le racisme, le colonialisme, et j'en passe. Donc, la meilleure chose à faire, pour nous, c'est-à-dire pour les peuples du monde et les dirigeants du monde, c'est d'écarter l'Europe des positions de tête, ou même de toute position dominante dans l'histoire. Bien sûr, j'espère que cela se fera sans élimination physique, et je prie pour que ce soit le cas. Mais l'Europe a été la source de tous les problèmes et de la plupart des catastrophes de l'histoire humaine. Ce n'est donc pas seulement une question de manifestations.

#John Mearsheimer

C'est une question de morale. Mais, Sergeï, est-ce que tu ne cours pas un risque, quand tu parles de l'Europe avec des termes aussi négatifs, et que tu évoques l'élimination comme une stratégie, de créer une situation où les pays européens, surtout l'Allemagne, auraient une forte incitation à se doter de leurs propres armes nucléaires, et à voir les Russes sous le pire angle possible ? Je veux dire, est-ce que ta rhétorique n'alimente pas les peurs allemandes vis-à-vis de la Russie ? Je comprends, du point de vue russe, pourquoi il y a autant d'hostilité envers l'Allemagne.

En fait, je fais partie des rares personnes en Occident qui comprennent vraiment ce qui s'est passé pendant les guerres napoléoniennes, la Première Guerre mondiale et la Seconde. Je comprends ce que vous dites à propos de tous les massacres qui ont eu lieu en Union soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale. J'ai beaucoup étudié la machine de mort allemande de cette époque, donc je vois très bien de quoi vous parlez. Et je ne veux surtout pas minimiser ce qui s'est passé entre mille neuf cent quarante et un et mille neuf cent quarante-cinq, à l'intérieur de l'Union soviétique. Sur ce point, je suis tout à fait d'accord avec vous. Mais est-ce qu'il n'y a pas un vrai danger à agir comme si rien n'avait changé ?

Et, vous savez, le Troisième Reich est toujours au pouvoir en Allemagne. Et si ce pays essaie d'assurer sa propre sécurité, on devrait l'éliminer. Est-ce que ça ne va pas simplement aggraver une situation déjà mauvaise ? Je veux dire, encore une fois, je comprends pourquoi la Russie veut

rétablir la dissuasion. C'est logique, comme je l'ai dit tout à l'heure. Mais je pense qu'il faut être très prudent sur la manière de le faire, et sur la façon de réfléchir aux relations avec les pays d'Europe. Vous voulez rétablir la dissuasion, d'accord, mais dans le processus, il ne faut pas provoquer une guerre mondiale. Et il ne faut pas non plus se lancer dans des discours, ou pire, dans des actions visant à éliminer des pays de la surface de la Terre.

#Sergey Karaganov

Eh bien, tout d'abord, je ne pense pas seulement à l'Europe. Je pense à la situation que nous vivons déjà, et à celle que nous allons affronter dans les décennies à venir, quand l'ordre mondial s'effondre, quand toutes les limites morales s'effondrent, quand toutes les distances, toutes les barrières, disparaissent. C'est pour ça que je réfléchis à la nécessité de rétablir au moins la dissuasion nucléaire. Et j'insiste sur le fait que les Allemands, ou d'autres, doivent retrouver cette peur mortelle d'être éliminés, parce qu'ils ont été à l'origine de la plupart des pires choses de l'histoire humaine. Encore une fois, j'aime l'Allemagne. J'ai beaucoup d'amis allemands. Je connais la culture allemande. Et je ne veux pas que l'Allemagne soit détruite. Mais le fait que l'Allemagne redevienne une puissance revancharde, c'est un danger. Et certains autres pays européens deviennent eux aussi revanchards.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, nous avons combattu avec la plupart des pays d'Europe, sauf la Grande-Bretagne, qui a été aidée par les États-Unis, ainsi qu'avec la Yougoslavie et la Grèce. Nous nous en souvenons tous. Et je ne veux pas que l'Europe revienne à cette place terrible qu'elle a occupée dans l'histoire de l'humanité. Je suis, sur le plan culturel, profondément européen. Beethoven, Balzac, Goethe sont mes auteurs, tout comme Tolstoï, Dostoïevski et Pouchkine. Mais il ne s'agit pas ici d'un simple jeu de puissances. La vraie question, c'est de savoir vers où l'humanité se dirige. Nous avons déjà franchi plusieurs seuils, et nous voyons aussi que la civilisation moderne mine peu à peu le sens de l'humain en l'être humain. Nous devons réfléchir à la manière de travailler ensemble pour préserver ce qu'il y a d'humain en nous. C'est pour cela que je pense à construire une coalition pour un nouvel humanisme. Parce que, par exemple, l'Europe, là où l'humanisme est né, l'a aujourd'hui perdu.

#Sergey Karaganov

L'Europe, laissée derrière — et pas seulement l'Europe, bien sûr — a chassé Dieu de son âme. Je ne veux pas parler ici de religion au sens strict, mais le fait que l'Europe vive une déshumanisation de l'être humain, c'est quelque chose de très important. On se souvient tous à quel point elle a été laide pendant les guerres napoléoniennes, pendant la Première Guerre mondiale, pendant la Seconde Guerre mondiale. Il ne faut jamais leur redonner cette occasion. Mais il y a plusieurs Europes. Et je pense que, dans l'avenir — disons, dans une vingtaine d'années —, enfin, malheureusement, je ne pense pas que nous pourrions en discuter en ligne, mais Glenn, lui, en parlera avec d'autres... Eh bien, une partie de l'Europe finira par retrouver la raison. Mais l'Europe calviniste, pas l'Europe occidentale, devrait être mise de côté, pas éliminée.

Et c'est la source de la plupart des maux. La Norvège, bien sûr, ne fait pas partie de ce groupe de nations, parce qu'elle n'a joué aucun rôle significatif dans les grandes invasions après l'époque des Vikings. Mais nous nous souvenons tous de ce qu'a été l'Europe. Et je pense que, disons, dans une vingtaine d'années, si nous survivons à cette période d'hostilité et de troubles, l'Europe du Sud et l'Europe centrale rejoindront la communauté des nations eurasiennes. Une communauté très vague, qui sera dirigée par la Russie, la Chine, l'Inde, l'Iran, la Turquie, avec les États-Unis, mais sans l'Europe, et surtout sans l'Europe du Nord-Ouest. C'est la meilleure chance pour l'humanité. Mais il faut traverser cette période, et c'est pour cela que les prescriptions de l'ERA sont très pertinentes.

#John Mearsheimer

J'ai juste deux ou trois points que je voudrais souligner. D'abord, je pense que toutes les grandes puissances, pas seulement les puissances européennes, se comportent parfois de manière incroyablement impitoyable. Les États-Unis en font partie. Le Japon aussi, bien sûr. Et vous avez d'ailleurs été critique envers les Japonais tout à l'heure. Or, comme vous le savez très bien, les Japonais ne sont pas des Européens. Cela vaut aussi pour la Russie. La Russie a agi de façon impitoyable par le passé, tout comme les États-Unis, le Japon, et bien sûr les grandes puissances européennes. En réalité, c'est presque inscrit dans la nature même des grandes puissances : elles font ce qu'il faut pour survivre dans le système international. Donc, à mon avis, il y a un risque à concentrer toute votre attention sur les Européens et à les présenter comme les seules grandes puissances impitoyables de l'histoire, alors qu'en fait, pratiquement toutes les grandes puissances ont agi de cette manière à un moment ou à un autre.

#Sergey Karaganov

C'est très bien. Enfin, je veux dire... je ne peux pas dire que je sois en désaccord, mais j'ai une vision un peu différente de l'histoire. La Russie, elle, a connu une histoire assez différente de celle de la plupart des grandes puissances. Nous avons conquis, oui, mais nous avons intégré. Nous n'avons jamais éliminé, contrairement à la plupart des puissances alignées sur l'Europe. Mais bien sûr, nous étions aussi une grande puissance. Nous avons mené des guerres. Aujourd'hui, je pense plutôt à l'avenir. Et pour ce qui est de notre avenir commun, il faut comprendre que les pires menaces de notre histoire sont venues d'Europe. Il faut les contenir. Il faut les dissuader. D'ailleurs, il faut aussi dissuader, bien sûr, les États-Unis, parce que les États-Unis, en ce moment, n'agissent pas vraiment avec élégance, pour le dire ainsi.

#John Mearsheimer

Comme une grande puissance impitoyable.

#Sergey Karaganov

Oui, oui, absolument. Mais il faut réfléchir à la manière de construire un avenir meilleur pour l'humanité. Et pendant longtemps, parce que nous sommes issus de la culture européenne, nous avons cru que le meilleur avenir pour l'humanité, c'était le modèle européen. Eh bien non, plus maintenant. Voilà. Cependant, des pays comme l'Espagne, l'Italie, ou la plupart des pays d'Europe centrale vont retrouver une civilisation humaine normale, que certains Européens ont malheureusement quittée. Bien sûr, certains Américains aussi s'en sont éloignés. Et nous avons aussi ce genre de personnes dans notre propre société. Mais il faut le faire. Le monde est très complexe. Ce n'est pas seulement une compétition entre grandes puissances. C'est une compétition entre civilisations, et c'est une compétition pour l'humanité.

Et je pense que l'une des principales tâches pour des gens comme nous, même si nous soutenons bien sûr l'école de pensée de Mishima, c'est aussi de sauver l'humanisme, de sauver l'humanité de certains traits modernes de la civilisation. La plupart viennent d'Europe, en partie des États-Unis, mais aussi d'autres pays. Nous, les Russes, d'ailleurs, avons beaucoup souffert au cours des siècles passés. Je veux dire, Pierre le Grand, à cause du retard relatif de notre pays, a ouvert une fenêtre sur l'Europe. Il voulait refermer cette fenêtre après avoir obtenu les technologies et la culture européennes. Elle aurait dû être fermée à la fin du dix-neuvième siècle. Et notre grand tsar, aujourd'hui très populaire, Alexandre Trois, voulait la fermer. Mais il est mort, pour toutes sortes de raisons. Et c'est pour cela que nous avons été contaminés par, que Dieu bénisse le communisme, l'un des pires traits de la civilisation européenne. C'est pourquoi nous devons tenir l'Europe à distance, tout en respectant notre héritage européen.

#John Mearsheimer

Je voudrais revenir sur votre point de vue sur les Allemands, qui reflète d'ailleurs votre vision des Européens en général. Mais je veux me concentrer sur votre perception des Allemands, en grande partie parce que je pense que les relations entre l'Allemagne et la Russie vont être très importantes dans les années à venir. Et je crois que ce que vous dites sur l'Allemagne est juste — c'est un sujet essentiel. Mais laissez-moi aborder cette question en vous expliquant comment, à mon avis, la plupart des gens en Occident voient la Russie aujourd'hui. Comme vous le savez, Sergueï et Glenn, j'ai soutenu que la cause principale de la guerre en Ukraine, c'était l'élargissement de l'OTAN, combiné à celui de l'Union européenne et aux révolutions de couleur, n'est-ce pas ? Et je pense que l'Occident porte la responsabilité principale de la guerre en Ukraine.

Mais comme vous le savez, la plupart des gens en Occident pensent que la Russie est responsable. Et quand on leur demande pourquoi, leur argument de base, dans beaucoup de cas — surtout en Europe de l'Est —, c'est que c'est dans le sang. Les Russes seraient naturellement agressifs. C'est dans leurs gènes. Ici, aux États-Unis, dans le monde des sciences sociales, on appelle ça un argument essentialiste, n'est-ce pas ? Les Russes seraient simplement des agresseurs par nature. Et il faut comprendre que ce que vous dites des Allemands ressemble énormément à ce que beaucoup, en Occident, disent des Russes. En d'autres termes, vous êtes en train de dire, au fond, que les Allemands sont des agresseurs naturels.

C'est dans leur lait maternel, tout comme beaucoup de gens en Occident pensent que l'agressivité russe qu'ils observent est, elle aussi, dans le lait maternel. Mais je pense que l'idée selon laquelle les Russes seraient des agresseurs par nature, que ce serait inscrit dans la civilisation russe, c'est absurde. Et ça ne peut pas expliquer la guerre en Ukraine. Je crois que c'est la même chose pour l'argument que vous avancez à propos de Poutine et de l'Allemagne. Vous avez tout à fait raison dans votre description de l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, comme un pays animé par une mentalité d'élimination. Je n'ai aucun doute que vous et moi serions entièrement d'accord sur ce qui s'est passé pendant cette guerre.

Mais les Allemands n'ont pas toujours été comme ça avant, et ils ne le sont pas non plus aujourd'hui. On ne parle pas de l'Allemagne de mille neuf cent trente-trois à mille neuf cent quarante-cinq. L'Allemagne de Bismarck, comme vous le savez très bien, n'était pas celle d'Hitler. Et je dirais simplement, avec tout le respect que je vous dois, que vous courez un vrai risque de présenter les Allemands sous le jour le plus négatif, comme s'ils étaient des agresseurs par nature. Et si cet argument s'impose en Russie, je pense que cela va compliquer les choses pour rétablir une forme de dissuasion dans votre discours, et pour éviter qu'on se retrouve un jour face à un grand conflit entre l'Allemagne et la Russie.

#Sergey Karaganov

C'est un argument valable. Et je dois dire que je ne suis pas anti-allemand. Les Allemands ont beaucoup apporté à la culture russe, à l'identité russe. Certains de nos plus grands dirigeants étaient allemands. Catherine la Grande était entièrement allemande, mais elle incarnait parfaitement la tsarine russe. Donc, ce n'est pas de l'anti-germanisme. C'est plutôt... une réflexion sur l'Allemagne née après Bismarck. Bismarck ne voulait pas faire de l'Allemagne ce qu'elle est devenue. Mais ensuite, l'Allemagne est devenue ce qu'elle est devenue. Et je sais que, déjà au début du siècle dernier, l'état-major allemand planifiait la création d'un Reich européen, bien avant Hitler. Ils n'en avaient pas le droit, mais ensuite, Hitler a essayé. Mais encore une fois, l'Allemagne n'est qu'un petit pion dans ce jeu. On leur accorde beaucoup trop d'attention.

Ils pourraient, et devraient, être mis de côté. La vraie question maintenant, c'est de savoir où va l'Inde, où va la Chine, où va la Perse, où va la Turquie, où vont les États-Unis, et où va la Russie. Et nous, parce que nous sommes des gens de culture européenne, nous leur prêtons encore beaucoup trop d'attention. Ma recommandation, c'est de les écarter, et de ne pas leur permettre de redevenir ce qu'ils étaient au vingtième siècle. D'autant plus que, malgré les immenses tragédies qu'ils ont infligées à eux-mêmes et à l'humanité, l'Allemagne revient. C'est incroyable. C'est terrible. C'est impensable, mais c'est là. Mais l'Allemagne n'est qu'un petit pion dans le grand jeu. Gardons plutôt notre attention sur l'Inde, sur la Perse, sur les pays du Moyen-Orient, sur l'Indonésie, qui seront bien plus importants que l'Allemagne dans vingt ans.

#John Mearsheimer

Mais, avec tout le respect que je vous dois, Sergueï, si on regarde la géographie, l'Allemagne représente une menace potentielle bien plus grande pour la Russie que ne le sont l'Inde ou la Perse. Je pense que ce n'est pas un hasard si nous avons accordé autant d'attention à l'Allemagne. Parce que, si on imagine une situation où les États-Unis réduisent fortement leur présence militaire en Europe, et que les Allemands doivent assurer eux-mêmes leur sécurité, les conséquences — ou les conséquences potentielles — pour l'Allemagne et pour la Russie seraient énormes, comme vous le soulignez. Alors la question, c'est : comment gérer ça ? Et je vous dis simplement qu'il y a, en Allemagne, beaucoup de gens — vous parlez de revanchisme — beaucoup de gens qui ont ce que j'appelle une vision essentialiste de la Russie. Ils pensent que les Russes sont des agresseurs par nature. Et vous courez le risque, encore une fois avec tout le respect que je vous dois, de voir les Allemands comme des agresseurs par nature. Et quand les deux camps se mettent à penser de cette façon, il y a de fortes chances qu'on se retrouve dans une situation très dangereuse.

#Sergey Karaganov

Heureusement, nous avons l'arme nucléaire. Et c'est pour ça que, d'abord, je veux dire, les Russes se sont étendus pour toutes sortes de raisons. Parce que nous étions sur la plaine, attaqués de tous les côtés. Nous connaissons cette histoire. Et, vous savez, pour assurer notre sécurité, nous nous sommes étendus. Mais ça, c'est de l'histoire ancienne. D'ailleurs, nous avons pris bien plus de terres que ce qu'il nous aurait fallu pour former un pays viable. Mais nous avons la Sibérie, qui est la source de la future richesse, de la stabilité et du développement de notre pays et de l'Eurasie. Alors je dis à mes compatriotes : ne faites pas attention à l'Europe. Concentrez-vous sur le développement de notre sécurité.

Et sur le développement de relations solides avec la Chine, avec l'Inde, avec les États-Unis, avec l'Iran, avec la Turquie, avec le monde arabe, l'Indonésie, et ainsi de suite. Et laissons derrière nous notre histoire douloureuse, notre histoire européenne douloureuse. Même si, bien sûr, je le répète souvent, l'Europe, qui a pillé le monde entier pendant cinq siècles, depuis le seizième siècle, a aussi beaucoup apporté à notre culture. Mais l'Europe doit être mise de côté sur la scène mondiale, et nous devons nous concentrer, en tant que stratèges, sur la construction d'une nouvelle structure pour le monde entier. Et cela, malgré le fait que, sur le plan intellectuel, nous venons plus ou moins de la même école.

Nous avons essayé de nous concentrer sur l'Europe. D'ailleurs, je suis le fondateur de l'Institut de l'Europe en Russie... enfin, je veux dire, en Union soviétique. Mais quand je me suis plongé là-dedans, j'ai compris que c'était une impasse pour la Russie. Nous avons beaucoup reçu de positif de l'Europe, mais aujourd'hui, l'Europe est devenue une source de problèmes. Cela dit, elle a de grands peuples, de grandes nations, une culture remarquable, et une partie de l'Europe finira par se remettre de sa maladie actuelle. Donc, je pense que nous devrions simplement la mettre de côté, surtout l'Europe

du Nord-Ouest, et construire une société tournée vers le monde de demain, où des pays comme, je l'ai déjà dit, l'Inde, l'Indonésie, la Perse, la Chine, la Russie et les États-Unis devraient jouer un rôle de premier plan.

#John Mearsheimer

Je ne nie pas une seule seconde que ce soit dans l'intérêt de la Russie d'entretenir de bonnes relations, et même d'améliorer ses relations, avec des pays comme l'Inde, la Chine, et d'autres encore. Mais on ne peut pas, à mon avis, mettre l'Europe de côté. Elle est juste à côté, géographiquement, de la Russie. Et puis, la guerre en Ukraine ne va pas se terminer de manière pacifique. Elle va se terminer, oui, mais je pense que les Russes vont remporter ce que j'appelle une victoire laide. L'Europe de l'Est, elle, va rester instable pendant longtemps. Je crois que là-dessus, vous et moi, on est d'accord. Absolument. Oui, d'accord, mais si l'Europe de l'Est est instable, les Russes ne peuvent pas l'ignorer. Au contraire, ils vont devoir se concentrer dessus, avec une attention extrême, de peur qu'une autre guerre n'éclate. Donc non, on ne peut tout simplement pas la mettre de côté.

#Sergey Karaganov

Eh bien, John, je suis entièrement d'accord avec toi, de mon point de vue. Mais comme je l'ai déjà dit, l'une des plus grandes erreurs de l'élite russe récente, ça a été cette europhilie, cette obsession de l'Europe. Nous devrions regarder ailleurs. Notre avenir est en Asie. D'ailleurs, nous ne sommes pas un pays européen. Bien sûr, nous avons un élément très important de culture européenne. Mais la Russie, géostratégiquement et même culturellement, est eurasienne. Nos sources spirituelles extérieures viennent de Palestine, d'Israël, du monde musulman, du bouddhisme. Et notre culture politique vient du grand empire mongol. Ensuite, bien sûr, nous avons connu une forte diffusion de la culture européenne, qui a été utile pendant environ cent cinquante ans, mais qui a aussi apporté le pire siècle de notre histoire, le vingtième siècle.

Bien sûr, je comprends qu'il faut gérer cette situation. Mais moi, je suis Russe, et je parle avec mes compatriotes, des penseurs et des stratèges russes. Et je leur dis : occupez-vous de l'Europe, oui, mais sachez qu'elle sera instable, qu'elle sera laide, qu'elle connaîtra toutes sortes de guerres, surtout maintenant qu'elle commence à se dégrader, comme c'est déjà le cas. Mais concentrez-vous plutôt sur le sud, sur l'est et sur le nord. Les États-Unis, bien sûr, doivent rester notre partenaire, même quand nous aurons surmonté toutes les difficultés liées à l'Europe. L'Europe, elle, devrait être mise de côté, espérons-le sans recourir aux armes ultimes, écartée du cœur de l'histoire humaine, où elle a été, comme je l'ai déjà dit, la source de la plupart des maux.

#Glenn

Oui, enfin... je pense que si nous survivons tous à la guerre en Ukraine, je dirais que la position géopolitique de la Russie serait la suivante : ses armes seraient tournées vers l'Ouest, pour

dissuader les Européens, tandis que toute sa connectivité économique se dirigerait vers l'Est. La géographie, elle, ne change pas, mais je crois que cela façonnerait durablement la situation. Pour moi, en tant qu'Européen, j'avais beaucoup d'espoir dans une Europe plus large, fondée sur l'idée de Gorbatchev d'une maison européenne commune. Je sais que c'est fini. Et c'est une tragédie. Parce qu'une Europe divisée rend ce continent moins sûr, condamné au déclin économique et à l'insignifiance politique. Mais oui, je crois que c'est terminé. Les choses sont allées trop loin. Et, pour être honnête, à ce stade, je me contenterais de n'importe quel avenir qui n'implique pas une guerre nucléaire. Ce serait déjà une victoire, même si, je l'admets, la barre est très basse. Mais ce serait quand même un accomplissement. Bon, le temps file, il faut qu'on conclue. Vous avez un dernier mot ?

#Sergey Karaganov

Eh bien, John.

#John Mearsheimer

Non, je n'ai pas de mot de la fin. Je pense que j'ai déjà dit tout ce que j'avais à dire. Je regarde juste ma liste de notes ici. J'espère simplement qu'on n'aura jamais à en arriver au point où le plan de Sergueï, d'attaquer l'Europe même avec des armes conventionnelles, deviendrait nécessaire. Et bien sûr, encore moins avec des armes nucléaires. J'espère aussi que les gens en Occident vont se rendre compte qu'il est très dangereux de provoquer les Russes, et qu'on changera notre comportement pour éviter une catastrophe.

#Sergey Karaganov

Je suis d'accord avec vous, mais moi, j'aide à loger des réfugiés venus des régions qui ont été attaquées avec des armes américaines et européennes, en Russie. Et ça, ça se répète encore et encore. C'est pour ça que j'ai une vision un peu différente de la vôtre, parce que vous avez passé la plus grande partie de votre vie dans une autre partie du monde. Ma recette pour l'avenir de la Russie, c'est d'aller vers l'est et vers le sud. Développer la Sibérie, qui est la source de notre richesse future, et qui est déjà la source de notre richesse, ainsi que de notre force morale et politique. Et pendant qu'on gère les conflits en Europe — parce qu'ils seront inévitables —, il faudra les gérer avec les Américains et avec d'autres, parce qu'ils reviendront... ils reviennent déjà à leurs habitudes. Je veux dire, les Allemands ne sont plus vraiment les Allemands. Mais ma recette pour mon pays, c'est d'aller vers le sud-est et vers le nord. Et je suis très heureux que nous allions dans cette direction. Bien sûr, il nous reste encore ce grand...

#Sergey Karaganov

L'héritage européen, à ce stade, devient quelque chose de négatif. Et il faut s'en détacher le plus vite possible. Mais ça prendra du temps. Et ça demandera des efforts — intellectuels, politiques, culturels et stratégiques.

#Glenn

Merci à vous deux d'avoir pris le temps. Et oui, espérons que toutes nos prévisions se trompent. Merci encore à vous deux.

#Sergey Karaganov

Avec plaisir. Merci, Julian. C'était une très bonne conversation. Et merci à toi aussi, John. Parce que, franchement, c'est devenu rare, de nos jours, que les gens et les nations échangent autre chose que des accusations ou des bêtises. Là, on a eu une discussion de fond. Alors merci beaucoup d'avoir organisé ça, et merci, John, d'avoir été avec nous.

#John Mearsheimer

Oui, merci, Sergey. J'ai apprécié la conversation, même si elle était vraiment déprimante. Mais bon, c'est un peu le signe des temps, non ? Tout est tellement déprimant en ce moment.

#Sergey Karaganov

Mais je suis optimiste, nous allons les gagner.

#Glenn

Merci.

#Sergey Karaganov

Et éviter une guerre nucléaire mondiale, c'est d'ailleurs l'une des principales raisons pour lesquelles je suis autant impliqué dans tout ça. Mais il faut aussi ajouter à notre débat le problème de la dégradation de certaines parties de la civilisation humaine, ce qui est en train de se produire. Mais ça, ce n'est pas vraiment pour des réalistes purs et durs comme nous... ou comme vous.